

LA VIE CHRÉTIENNE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Romains 14-16

Verset à mémoriser

« Dès lors, toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou bien, toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous, en effet, nous comparaitrons devant le tribunal de Dieu. »

(Romains 14.10)

Nous atteignons à présent la dernière partie de notre étude de *Romains*, le livre qui a donné naissance à la Réforme protestante, le livre qui, plus que tout autre, nous montre en effet pourquoi nous sommes protestants et pourquoi « *nous devons le rester* ». En tant que protestants, et en particulier en tant qu'adventistes du septième jour, nous nous reposons sur le principe de *Sola Scriptura*, la Bible seule comme standard de notre foi. Et c'est de la Bible que nous avons appris cette même vérité qui a poussé nos pères spirituels, il y a des siècles, à rompre avec Rome, cette vérité du salut par la foi si puissamment exprimée dans l'épître de Paul aux Romains. Peut-être que l'on peut résumer toute cette question à l'aide de la question posée par le geôlier païen : « **Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?** » (Ac 16.30).

Dans *Romains*, nous avons la réponse à cette question, et la réponse n'était pas celle que l'Église donnait du temps de Luther. D'où le début de la Réforme, et voilà où nous en sommes aujourd'hui. Dans cette dernière partie, Paul évoque d'autres sujets, peut-être pas aussi essentiels à son thème central, mais suffisamment importants pour être inclus dans la lettre. Ainsi, pour nous, ils sont également Écritures sacrées. Comment Paul a-t-il conclu sa lettre, qu'a-t-il écrit, et quelles vérités nous concernent, nous qui sommes héritiers non seulement de Paul, mais bien de nos pères protestants ?

Étudiez La leçon de cette semaine pour le sabbat 30 décembre.

Faible dans la foi

Dans *Romains 14.1-3*, la question concerne la consommation de viandes qui avaient pu être sacrifiées aux idoles. Le conseil de Jérusalem (*Ac 15*) a décidé que les Gentils convertis au judaïsme devaient s'abstenir de manger ces aliments. Mais il y a toujours la question de savoir si oui ou non les viandes vendues sur les marchés publics venaient d'animaux sacrifiés aux idoles (voir *1 Co 10.25*). Certains chrétiens ne s'en souciaient pas du tout. D'autres, s'il y avait le moindre doute, choisissaient de manger des légumes à la place. La question n'avait rien à voir avec la question du végétarisme et de la santé. Paul n'implique pas non plus dans ce passage que la distinction entre viandes pures et impures avait été abolie. Ce n'est pas le sujet. Si les mots « **tel croit pouvoir manger de tout ; tel autre, qui est faible, ne mange que des légumes** » (*Rm 14.2*, COL) voulaient dire que désormais tout animal, pur ou autre, pouvait être consommé, ils seraient mal utilisés. Faire la comparaison avec d'autres passages du Nouveau Testament permet de réfuter un tel argument.

En attendant, « recevoir » celui qui est faible dans la foi signifiait lui accorder la pleine communion et un statut social. On ne devait pas discuter avec la personne, mais plutôt lui donner le droit d'exprimer son opinion.

Quel principe devrions-nous retirer de *Romains 14.1-3* ?

Il est également important de comprendre que dans *Romains 14.3*, Paul ne parle pas en termes négatifs du « faible dans la foi » de *Romains 14.1*. Il ne donne pas non plus de conseil à cette personne sur comment devenir fort. Du point de vue de Dieu, le chrétien trop scrupuleux (ou plutôt jugé comme tel, apparemment, non par Dieu, mais par ses frères chrétiens) est accepté. « Dieu l'a accueilli ».

En quoi *Romains 14.4* développe-t-il ce que nous venons de voir ?

Nous devons certes garder à l'esprit les principes vus dans la leçon de cette semaine, mais n'y a-t-il pas des endroits et des moments où nous devons intervenir et juger, non pas le cœur de la personne, mais ses actes ? Devons-nous prendre de la distance, ne rien dire et ne rien faire, quelle que soit la situation ? *Esaïe 56.10* décrit les guetteurs comme des « chiens muets, incapables d'aboyer ». Comment savoir quand parler et quand se taire ? Comment trouver l'équilibre ?

LUNDI 25 décembre

Devant le tribunal

Lisez Romains 14.10. Pourquoi, selon Paul, devons-nous être prudents dans la manière dont nous jugeons autrui ?

Nous avons tendance à juger les autres durement parfois, et souvent pour des choses qui nous concernent aussi. Pourtant, souvent, ce que nous faisons ne nous semble pas aussi mauvais que quand ce sont les autres qui font la même chose. Nous nous trompons par notre hypocrisie, mais nous ne trompons pas Dieu, qui nous a avertis : Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. Car c'est avec le jugement par lequel vous jugez qu'on vous jugera, et c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous. Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou bien comment peux-tu dire à ton frère : "Laisse-moi ôter la paille de ton œil" alors que dans ton œil il y a une poutre ? (*Mt 7.1-4*).

Quelle est La signification de la déclaration tirée de l'Ancien Testament que Paul cite ici ? (*Rm 14.11*)

La citation d'*Ésaïe 45.23* corrobore l'idée que « tous » paraîtront en jugement. « *Tout genou* » et « toute langue » individualisent la convocation. Cela implique que chacun aura à répondre de sa vie et de ses actes (*Rm 14.12*,). Personne ne pourra répondre pour quelqu'un d'autre. En ce sens, nous « *ne sommes pas* » le gardien de notre frère.

En gardant à l'esprit le contexte, comment comprenez-vous ce que dit Paul dans Romains 14.14?

Le sujet est à nouveau les viandes sacrifiées aux idoles. La question n'est de tout évidence pas la distinction entre les viandes pures et impures. Paul cite ici qu'il n'y rien de mal en soi à consommer des aliments qui ont pu être offerts aux idoles. Après tout, qu'est-ce qu'une idole de toute façon ? Rien du tout (voir *1 Co 8.4*), alors qu'est-ce que cela peut faire qu'un païen ait offert cet aliment à une statue, une grenouille ou un taureau ? On ne devrait pas forcer quelqu'un à aller contre sa conscience, même s'il a une conscience très sensible. Apparemment, les frères forts n'avaient pas compris cela. Ils méprisaient les scrupules *des faibles* et jetaient des pierres d'achoppement sur leur route.

Dans votre zèle pour le Seigneur, ne courez-vous pas le danger dont Paul parle ici ? Pourquoi devons-nous prendre garde à ne pas nous prendre pour la conscience des autres, mem avec de bonnes intentions ?

MARDI 26 décembre

Pas de pierre d'achoppement

Lisez Romains 14.15-23 (voir également 1 Co 8.12, 13). Résumez l'idée générale. Quel principe pouvons-nous retirer de ce passage et appliquer à tous les domaines de notre vie ?

Dans *Romains 14.17-20*, Paul remet différents aspects du christianisme dans leur juste perspective. Bien que le régime alimentaire soit important, les chrétiens ne devraient pas se quereller à cause des choix d'autres personnes de manger des légumes au lieu des viandes qui auraient pu être sacrifiées aux idoles. Ils devraient plutôt se focaliser sur la justice, la paix et la joie que l'on trouve dans le Saint-Esprit. Comment peut-on appliquer cette idée aux questions alimentaires aujourd'hui dans notre Église ? Même si le message de santé, et en particulier les enseignements sur le régime alimentaire, peut être une bénédiction, tout le monde ne voit pas ce sujet de la même manière, et nous devons respecter ces différences.

Dans Romains 14.22, au cœur de cette discussion sur le fait de laisser les gens à leur propre conscience, Paul ajoute une mise en garde très intéressante « Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même par ce qu'il approuve ! » (DRB). Quel avertissement Paul donne-t-il ici ? En quoi équilibre-t-il ce qu'il dit par ailleurs dans cette situation ?

Avez-vous déjà entendu quelqu'un dire : « *Ce que je mange, ce que je porte ou même comment je me divertis, tout cela ne te regarde absolument pas* » ? Vraiment ? Aucun de nous ne vit en vase clos. Nos actions, nos paroles, et même notre régime alimentaire peuvent affecter les autres, positivement ou négativement. Ce n'est pas difficile de voir comment. Si quelqu'un qui a de la considération pour vous vous voit faire quelque chose de « mal », il ou elle pourra être influencé(e) par votre exemple et faire la même chose. Penser le contraire, c'est se méprendre et se tromper soi-même. Et prétendre que vous n'avez pas force la personne serait hors sujet. En tant que chrétiens, nous avons des responsabilités les uns envers les autres, et si notre exemple peut égarer quelqu'un, alors nous sommes coupables.

Quel genre d'exemple donnez-vous ?

Seriez-vous à l'aise de savoir que les autres, en particulier de jeunes gens ou de nouveaux croyants, suivent votre exemple dans tous les domaines ?

Qu'indique votre réponse ?

Tenir compte des jours

Dans cette discussion sur le fait de ne pas juger ceux qui pourraient avoir une vision différente des choses, et de ne pas être une pierre d'achoppement pour ceux qui pourraient être offensés par nos actes, Paul aborde le sujet de jours particuliers que certains veulent observer et d'autres non.

Lisez Romains 14.4-10. Comment comprendre ce que Paul est en train de dire Parle-t-il du quatrième commandement ? Dans le cas contraire, pourquoi ?

De quels jours Paul parle-t-il ? Y avait-il dans l'Église primitive une controverse au sujet de l'observation ou la non-observation de certains jours ? Apparemment. Nous avons un indice de l'existence de ce conflit dans *Galates 4.9, 10*, où Paul réprimande les chrétiens Galates car ils observent « **les jours, les mois, les saisons et les années** ». Comme nous l'avons noté dans la leçon 2, certaines personnes dans l'église avaient persuadé les chrétiens Galates de se faire circoncire et d'observer d'autres préceptes de la loi de Moïse. Paul craignait que ces idées ne fassent également du tort à l'église Rome. Mais peut-être qu'à Rome, c'était les chrétiens d'origine juive qui avaient du mal à se persuader qu'ils n'avaient plus à observer les fêtes juives. Paul dit ici : fait comme bon vous semble. Le plus important, c'est de ne pas juger ceux qui penser différemment de vous.

Apparemment, certains chrétiens, juste par sécurité, avaient décidé d'observer une ou plusieurs des fêtes juives. Le conseil de Paul est donc laissez-les faire s'ils sont persuadés qu'ils doivent le faire. Affirmer que le sabbat hebdomadaire est concerné par *Romains 14.5*, comme certains le font, est injustifié. Peut-on imaginer Paul adopter une attitude aussi légère envers le quatrième commandement ? Comme nous l'avons vu tout ce trimestre, Paul insiste lourdement sur l'obéissance à la loi alors il ne met certainement pas le commandement du sabbat dans la même catégorie que des gens qui prenaient à cœur la consommation de viandes qui avaient pu être sacrifiées à des idoles. Ces textes sont souvent cités pour dire que le sabbat du septième jour n'est plus obligatoire, mais pourtant, ils ne disent rien de tel. Utiliser ce texte cette manière est emblématique de ce que dit Pierre au sujet de l'emploi que faisaient certaines personnes des écrits de Paul : « **C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres où il parle de ces sujets ; il s'y trouve des passages difficiles à comprendre, dont le gens ignorants et mal affermis tordent le sens, comme ils le font aussi avec les autres Ecritures, pour leur propre perdition** » (2 Pierre 3.16).

Quel est votre vécu en matière de sabbat ? Est-il la bénédiction qu'il est censé être ? Quel changement pouvez-vous faire pour expérimenter plus pleinement ce que le Seigneur vous offre dans le sabbat ?

Dernières paroles

Lisez Romains 15.1-3. Quelle importante vérité chrétienne trouve-t-on dans ce passage ? En quoi ce passage capture-t-il autant l'essence de ce que signifie être un disciple de Jésus ? Quels autres versets enseignent la même idée ? Plus important encore, comment pouvez-vous, personnellement, vivre ce principe ? Alors que Paul termine sa lettre, quelles différentes bénédictions prononce-t-il ? Rm 15.5, 6.13, 33.

Le Dieu de patience signifie le Dieu qui aide ses enfants à supporter avec persévérance. Le mot pour « *patience* » (DRB), *hupomone*, signifie « *courage* », « *résistance inébranlable* ». Le mot pour « *consolation* » (DRB) peut être traduit par « *encouragement* ». Le Dieu d'encouragement est le Dieu qui encourage. Le Dieu d'espérance est le Dieu qui a donné l'espoir à l'humanité. De la même manière, le Dieu de paix est le Dieu qui donne la paix et en qui nous avons la paix.

Après de nombreuses salutations personnelles, comment Paul termine-t-il sa lettre Rm 16.25-27.

Paul termine sa lettre dans une glorieuse louange à Dieu. Dieu est celui en qui les chrétiens de Rome, et tous les chrétiens, peuvent en toute sécurité mettre leur confiance pour confirmer leur statut de fils et filles rachetés de Dieu, justifiés par la foi et à présent guidés par l'Esprit de Dieu.

Nous savons que Paul était inspiré par le Seigneur pour écrire cette lettre face à une situation précise à un moment précis. Mais nous ignorons tous les détails que le Seigneur avait révélés à Paul sur l'avenir.

C'est vrai, Paul connaissait « **l'apostasie** » (2 Th 2.3), bien que le texte ne dise pas jusqu'à quel point. En bref, nous ne savons pas si Paul soupçonnait le rôle que lui et ses lettres, en particulier celle-ci, allaient jouer dans les derniers événements. En un sens, cela importe peu. Ce qui compte, c'est que dans ces textes est né le protestantisme, et en eux, ceux qui cherchent à rester fidèles à Jésus trouvent le fondement spirituel de leur foi et leur engagement, même quand le monde sera fasciné et suivra « la bête » (Ap 13.3).

VENDREDI 29 décembre

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, *Témoignages pour l'église*, vol. 2 ; Chapitre 28, p. 22] 221 ; chapitre 36, p. 290-302 ; *Le ministère de la guérison*, « Du secours dans la tentation », p. 130, 140.

« J'ai vu le danger que courent les enfants du peuple de Dieu quand ils cherchent frère et sœur White en pensant qu'ils doivent venir les voir avec leurs fardeaux chercher conseil auprès d'eux. Il ne devrait pas en être ainsi. Ils sont invités par leur Sauveur aimant et, compatissant à venir à lui quand ils sont fatigués et chargés, et il les soulagera. [...] Beaucoup viennent nous voir avec la requête suivante : Dois-je faire ceci ou cela ? Dois-je me lancer dans cette entreprise ? Ou, concernant leur vêtement dois-je porter tel ou tel article ? Je leur réponds : Vous professez être des disciples de Christ. Étudiez votre Bible. Lisez attentivement et dans la prière quelle a été la vie de notre Sauveur bien-aimé quand il habitait parmi les hommes sur la terre. Imités sa vie, et vous ne vous éloignerez pas du chemin étroit. Nous refusons totalement d'être votre conscience. Si nous vous disons quoi faire, vous regarderez à nous pour votre guider, au lieu d'aller directement à Jésus pour vous-même »58.

« Nous ne devons pas nous décharger de notre responsabilité sur d'autres, attendant que ceux-là nous disent comment nous devons agir. Il ne faut pas que nous demandions conseil aux hommes c'est le Seigneur qui nous enseignera notre devoir. [...] Ceux qui sont décidés à ne rien faire, en quelque domaine que ce soit, qui puisse déplaire à Dieu, sauront quelle ligne de conduite ils devront suivre en toute occasion »59.

Il y a toujours eu dans l'église des membres portés à agir avec un esprit d'indépendance. Ils semblent incapables comprendre que celui-ci conduit souvent l'homme à avoir une trop grande confiance en lui-même, à se fier à son propre jugement plutôt qu'à celui de ses frères »60.

À méditer

Étant donnés les thèmes de cette semaine, comment en tant que chrétiens trouvons-nous l'équilibre dans les cas suivants :

a) Être fidèle à ce que nous croyons, tout en ne jugeant pas ceux qui voient les choses différemment ?

b) Être honnête face à notre conscience, et ne pas chercher à se poser en conscience d'autrui, tout en cherchant à aider ceux qui, d'après nous, sont dans l'erreur ? Quand prendre la parole et quand se taire ? Quand sommes-nous coupables si nous gardons le silence ?

c) Être libre dans le Seigneur tout en prenant conscience de la responsabilité qui nous incombe d'être de bons exemples pour ceux qui peut-être nous estiment beaucoup ?

58. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église], vol. 2, chap. 16, p.118, 119.

59. *Ibid.*, *Jésus-Christ*, chap. 73, p. 671.

60. *Ibid.*, *Conquérants pacifiques*, chap. 16, p. 144.